Bulletin administratif n° 2, février 1905, pp. 192-196

Baudel était administrateur de la Caisse d'épargne, gage précieux d'estime et de confiance.

Que cette vie toute de travail, toute d'honneur, soit un encouragement et un salutaire exemple pour ses jeunes enfants, auxquels nous promettons notre concours dévoué en souvenir de leur père; puisse cette assurance adoucir l'amertume de leurs regrets et aussi la grande, la légitime douleur de la vaillante compagne qui pleure celui auquel je dis un suprême adieu sur cette terre. Il a vaillamment, noblement rempli sa tâche, qu'il repose maintenant en paix.

Baudel, au nom de tous les Camarades d'école, adieu!

Le Président
de la Commission régionale
de Marseille,
M. ESTIENNE
(Aix 1871).

PÉTOT (BERNARD)

Châl. 1861.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Le 26 janvier dernier ont eu lieu à Liège, au milieu d'une nombreuse assistance, les obsèques de notre regretté camarade B. Pétot, enlevé à l'affection des siens, par une douloureuse et longue maladie.

La promptitude du malheur, qui a frappé si cruellement sa famille, et l'éloignement n'ont pas permis à nombre d'entre nous — qui s'en seraient fait un devoir — de se joindre aux amis de Liège qui ont accompagné ce bon et dévoué Camarade, qui était pour chacun un conseiller et un ami sûr, car il apportait dans tous ses avis un scrupule et une loyauté qui sont restés légendaires chez tous ceux qui l'ont connu.

Le regretté Pétot faisait partie de notre Société depuis 1868, il était aussi membre de la Société des Ingénieurs civils de France, et, à la suite de remarquables travaux exécutés sous sa direction, en Italie, où il occupa d'importantes situations, il avait été promu Chevalier de la Couronne d'Italie. Ainsi qu'en témoigne l'article nécrologique, ci-après, que lui consacre *l'Union libérale dell Umbria* du 26 janvier dernier; notre Camarade a laissé chez nos voisins des souvenirs vivants et profonds.

A la maison mortuaire, notre très sympathique président du Groupe de Liège, M. H. Doat (Aix 1860), administrateur-directeur de la Compagnie générale des conduites d'eau de Liège, a rendu hommage, en ces termes, à son ancien et fidèle collaborateur :

DISCOURS DE M. H. DOAT (Aix 1860)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE LIÈGE.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

Qu'il me soit permis de dire un dernier adieu au collaborateur, à l'ami, au travailleur dont le nom restera attaché aux nouvelles usines de la Compagnie générale des conduites d'eau.

Il est vrai qu'il n'était rentré au siège social que depuis peu d'années, mais il avait appartenu à la Compagnie dès 1868; il y a donc près de 40 ans.

Durant cette longue période, bien qu'il ait été appelé au dehors pendant de nombreuses années, nous ne nous sommes jamais perdus de vue.

On comprendra mon émotion en me trouvant, aujourd'hui, devant la dépouille mortelle de cet ami de tous les instants qui nous est enlevé pour toujours.

Du collaborateur je ne ferai pas un long éloge; cet éloge est sur les lèvres et dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et, s'il pouvait m'entendre, sa modestie m'imposerait silence.

Partout où il est passé, dans les diverses fonctions qu'il a exercées, il apportait cet esprit pratique, cette passion de l'ordre et de la précision qui font les chefs, les dirigeants, les producteurs; ceux qui laissent après eux une œuvre durable, qui édifient un monument.

Plus particulièrement en contact avec le nombreux personnel de la Compagnie, il savait reconnaître les qualités de chacun, apprécier tous les services rendus.

Exigeant pour les autres, il ne l'était pas moins pour lui-même, et toute autorité, tout intérêt affectueux même, perdait ses droits dès qu'il était question de lui imposer ou de lui conseiller un repos cependant si nécessaire.

Ce mot « il est tombé sur le champ de bataille » dont on a peut-être abusé, est, pour Pétot, la littérale vérité. Qui de nous ne se souvient de l'avoir vu se transporter péniblement à son travail, alors que dans les derniers temps, il pouvait à peine marcher. Il y a quelques jours seulement

il se faisait encore apporter des projets, des dossiers, et sur son lit de douleur, il en discutait les conclusions.

Oui, cher ami, vous avez été un grand travailleur et je suis assuré que Dieu, dans sa bonté infinie, vous a donné le repos que vous vous êtes toujours refusé ici-bas.

C'est avec la plus grande confiance, que je vous dis « au revoir ».

Puis, M. Mascart (Châl. 1861), camarade d'école du défunt, a retracé en termes émus la carrière industrielle, si bien remplie, de son vieil ami, et, au nom de nous tous, lui a adressé le dernier adieu.

DISCOURS DE M. MASCART (Châl. 1861).

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles françaises d'Arts et Métiers, comme camarade d'études de mon vieil ami Pétot, que je viens lui adresser le dernier adieu, au moment où il part pour dormir l'éternel sommeil.

Sa vie trop tôt finie, hélas, fut toute d'acharné travail, d'application de sa haute intelligence à tout ce qui pouvait améliorer les industries auxquelles il a collaboré.

Sorti à 19 ans de l'école de Châlons, avec le n° 2 de sa promotion, il entra au Creusot comme ouvrier mouleur. Cette vie ouvrière, il l'a revendiquée, comme devant être la sienne, jusqu'à sa mort.

Toujours comme ouvrier mouleur, il fait un stage en Angleterre pour s'y perfectionner et entre en 1868 à l'usine d'Auberives, alors propriété de la Compagnie générale des conduites d'eau, pour y exercer les fonctions de chef de fabrication.

Il dut arrêter momentanément son dur labeur pour remplir ses obligations envers la patrie. Mobilisé au mois de septembre 1870, il part avec les régiments dijonnais prendre part à la défense de Paris assiégé. Qui sait si ce n'est pas dans les misères d'alors, pendant son séjour dans les retranchements des Hautes-Bruyères et de la Butte-aux-Cailles, qu'il contracta sinon le germe, du moins la prédisposition à la cruelle maladie qui vient de l'emporter.

En 1872 il est à Pérouse, où il dirige l'usine à gaz de cette ville, qu'il amène au plus haut perfectionnement.

Mais c'est à Terni qu'il trouve l'occasion d'appliquer ses brillantes

aptitudes dans l'installation d'un important établissement métallurgique.

Le moulage et la coulée de la fameuse chabotte de un million de kilogrammes pour le marteau-pilon de 100 tonnes de Terni, est un des tours de force dont Pétot fut coutumier.

Les souvenirs laissés, par notre camarade, à la Compagnie générale des conduites d'eau, l'imposèrent à son attention, et, cette importante Société lui confia la construction de l'aqueduc du Serino vers les communes vésuviennes, dont il organisa ensuite les services d'eau. La Compagnie constituée, en 1894, pour l'exploitation, lui confirma ses importantes fonctions qu'il exerçait encore lorsque le Conseil d'administration de la Compagnie générale des conduites d'eau l'appela, en 1900, à être le second de M. Doat dans la direction de cette grande Société.

M. Doat vient, dans un langage éloquent, de vous retracer les mérites et les qualités de celui que nous pleurons à jamais. Oui, brave ami Pétot, tu fus tout cela mais tu fus surtout un fils admirable, un digne époux et un père excellent.

Tous nous te prenions pour modèle et tous nous n'oublierons jamais tes nobles sentiments, tes grandes vertus, que tu as transmis à la postérité.

Adieu Pétot mon vieil ami, adieu.

TRADUCTION DE L'ARTICLE NÉCROLOGIQUE SUR M. B. PÉTOT PUBLIÉ PAR M. G. BERTANZI DANS *l'Union Libérale* DES 26-27 JANVIER 1905.

Quelques télégrammes, arrivés hier après-midi, annoncèrent, de Liège, la mort de M. B. Pétot.

Ses nombreux amis, en se rencontrant dans les rendez-vous habituels, se communiquaient la triste nouvelle avec des paroles brèves, de fortes, de nerveuses poignées de main, comme il arrive dans les moments de grande affliction.

On savait, d'un coup, que le triste événement était irréparable, mais on ne voulait pas y croire.

On était au courant de la très difficile opération subie par lui, avec son grand courage ordinaire, et on voulait espérer.

C'est le cœur serré de chagrin que l'auteur de cet article pense aux déchirements des derniers moments au milieu de la famille adorée!

L'ingénieur Pétot était un vaillant, à l'âme haute et équilibrée, à l'intuition juste et prompte; un homme à qui on se remettait avec confiance en toute entreprise à cause de son caractère, de son zèle au travail, de son

culte pour l'honneur. Mais, en lui, le cœur était plus grand que l'esprit.

Quand il retournait, du travail à la maison, il se retrouvait dans son milieu. Tout pour la famille, rien pour soi, telle était sa ligne de conduite pratique.

Et avec quelle affection il parlait, éduquait, dirigeait!

Toujours souriant, bienveillant, c'était bien l'homme loyal au front serein qui ne songe pas aux nuages, au delà des monts lointains.

Quiconque a connu B. Pétot de près sera d'accord avec l'auteur de cet article. S'il ne s'est pas senti dominé par une affectueuse amitié, c'est qu'il ne l'a pas bien connu.

Pérouse a toujours été pour Pétot la ville de ses sympathies, de ses plus chères affections. C'est à Pérouse qu'il choisit la compagne de sa vie, l'aimable Mlle Clélia Santarelli, que grandirent ses fils aussi longtemps qu'y consentit son activité; et je crois qu'il y serait revenu volontiers pour prendre le doux et mérité repos gagné par une vie pleine de labeur.

Il vint avec deux jeunes ingénieurs, très vaillants, faire ses premières armes d'ingénieur industriel à Pérouse, en 1872, par la construction de l'usine à gaz. Les amis partirent bientôt après pour d'autres entreprises. Pétot s'arrêta à Pérouse plusieurs années.

Il alla ensuite à Terni où il s'affirma brillamment dans l'établissement de l'aciérie.

Il vint à Naples, comme représentant de la Compagnie générale des conduites d'eau, de Liège, pour la construction des aqueducs des communes vésuviennes. Son ami, le cher ingénieur commandeur Doat, l'appela enfin à la grande usine de ladite Compagnie.

Il revint souvent en Italie au cours des années, sans manquer jamais de venir à Pérouse bien que pressé par les affaires. Il avertissait de son arrivée les amis les plus intimes, et passait avec eux les brèves heures de son séjour, en montrant cette bonté confiante et gaie, qui révélait exactement son âme simple et bonne.

Je voudrais dire bien d'autres choses du talent de Pétot, de son modernisme, mais l'espace est trop bref qui peut m'être concédé dans ce journal.

J'ai écrit, certain de faire chose agréable aux amis, mais mon motif principal était de donner cours à mon grand regret, afin que sa famille éprouvée soit réconfortée dans la mesure du possible, par la pensée que, partout où il a passé et spécialement à Pérouse, le regretté défunt a laissé une mémoire entourée d'une vive et sincère affection.

La Commission régionale de Liège.